



ivre de l'ombre

RÉTROSPECTIVE

Charles Belle

18 juin 2022 >
8 janvier 2023

Musée du Temps
Besançon

DOSSIER DE PRESSE

Charles Belle

ivre de l'ombre

Du 18 juin 2022 au 8 janvier 2023

COMMUNIQUÉ

Afin d'offrir au public la première grande exposition monographique consacrée à Charles Belle, ne fallait-il pas moins de sept structures de Bourgogne-Franche-Comté. Pensées comme autant de chapitres, chacune d'elles adopte un regard à la fois différent et complémentaire sur une œuvre aux facettes multiples.

Jeune diplômé, Charles Belle a travaillé quelques mois comme photographe au Palais Granvelle, alors qu'il abritait encore le musée d'Histoire de Besançon. Devenu musée du Temps, le Palais Granvelle accueille à nouveau l'artiste dont les œuvres poignantes viennent habiter pour quelques mois les espaces d'exposition.

Pensée à travers le prisme du dessin, geste créatif en soi primordial pour Charles Belle, l'exposition s'articule autour du temps qui s'écoule et qui marque. Qui marque la figure, celle de l'homme, celle de l'artiste, mais aussi, dans une fine métamorphose, qui marque le végétal. Dessins de coings, de betteraves et d'oignons côtoient ainsi la pomme de Charles Belle, celle de ses autoportraits, fils d'Ariane de l'existence de l'artiste. L'immense toile *confiés à la forêt*, et ses trois vies, est un éloge de ce temps, de ces jours qui passent et modèlent tout. Point d'orgue de cette présentation, *le figuier, tout.*, est une mystérieuse installation née de l'agrégation de 1473 dessins de feuilles de figuier, tombées de l'arbre.

En contrepoint aux garde-temps du musée, ce sont alors 1539 œuvres de Charles Belle, visibles ou invisibles, qui sont présentées au musée du Temps, comme une immersion dans des instants immenses.

ivre de l’ombre

Des instants immenses

Le temps, c’est notre sujet à tous, à chacun. Incontournable, impossible à ignorer, il est une condition, un cadre, objet de lutte, de déni ou d’acceptation, un compagnon aussi, de toutes nos vies. Sujet universel, il est au cœur de l’art pour sa capacité à s’adresser à tous. C’est par ce prisme plus précisément que l’œuvre de Charles Belle est abordée au musée du Temps, à travers notamment son lien à la nature et ses portraits et autoportraits.

Dans Charles Belle, il y a *érable* et *herbe*. Il y a *réel* et *réelle* aussi et leurs déclinaisons herbacée, céréale, blé... au singulier ou au pluriel. À une lettre près, on y trouverait *arbre*, *hêtre* ou *branche*. Il y a *échelle* aussi, même *escabelle*, féminin de petit escabeau. Et *là*, mais aussi *las*. *Bras*, *bercer*, *lacérer*... et *clés*. Signification *a posteriori* de ces mots, dissimulés dans son nom et révélés dans son œuvre : nature, vivant et temps. Si nous nous autorisons cette digression, c’est que les mots sont chez Charles Belle d’importance et les titres magnifiques. À des *mots immenses*, titre d’un grand dessin au fusain, nous proposons en écho des *instants immenses*, pour l’intensité du moment qui transparaît dans toutes ses œuvres, peintes ou dessinées.

Peintre des fleurs, mais aussi des oignons, des coings ou des betteraves, Charles Belle s’intéresse avant tout à ce qui l’entoure. De son quotidien, il tire l’essentiel, l’instant, unique et intemporel. Loin de n’être que figuratifs, ces portraits de végétaux sont pour lui des moments d’intense présence à la nature et à lui-même, à travers les gestes de la peinture ou du dessin. Ce sont ces mêmes gestes qui lui permettent de se retrouver, de se reconnecter à la vie, à ses tourments et à ses tournants, qui sont au cœur de ses autoportraits grandeur nature. Autobiographie dessinée, *autoportrait avec sablier* est un arrêt sur image sur un moment décisif, alors qu’il décide de tourner le dos au passé pour inventer son œuvre propre. Ce faisant, qu’il s’agisse de légumes ou de portraits, c’est sa propre chronologie que Charles Belle nous livre.

Au centre de la sélection de l’exposition au musée du Temps est *le figuier, tout*. Œuvre étrange, frustrante et mystérieuse, elle existe par le volume et le format des 1 473 feuilles empilées au centre de la salle. Dans un cube de près de 2 mètres de haut, chacune porte un dessin invisible aux regards. L’échelle temps est ce figuier-même, celui de son jardin. Charles Belle en a dessiné, au fusain, chaque feuille tombée de l’arbre. 1 473 feuilles en tout, saisies durant plusieurs mois, jusqu’aux premières gelées qui ont figé l’arbre et marqué la fin de son travail. On peut y voir tout à la fois un bloc éphéméride ou un sablier végétal comme aime à l’appeler Nicolas Surlapierre. C’est un moment de vie, plusieurs saisons d’un arbre qui ont vu naître et mourir ses feuilles, l’intégrité du figuier comme figurée par autant de feuilles de papier. C’est aussi son temps propre avec pour unité la feuille tombée. Parfois une par jour, parfois plusieurs. Des temps inégaux clin d’œil aux heures inégales des temps anciens. On ne verra pas les feuilles du figuier, si bien dessinées quoique d’un seul trait. On ne pourra que se faire une idée d’une portion de vie tombée à jamais.

En regard, *confiés à la forêt* est une œuvre immense et qui a plusieurs vies. Cette toile tendue dans la forêt de son enfance en 2015 devait être le geste ultime de l’artiste. Rendre à la nature ce qu’elle lui avait donné peut-être ? Elle y est restée des années, la toile et le dessin d’origine retravaillés par le vent, la pluie, les passages des habitants de la forêt et du temps, – un vécu identique à celui des arbres eux-mêmes –, mais aussi par l’artiste, régulièrement. Partie en tournée avec le Cirque Plume, l’œuvre a vécu les joies de la scène, les turbulences aussi. À son retour, elle a été retravaillée encore par son auteur qui ne conçoit pas d’œuvres achevées, du moment qu’elles restent dans son atelier. À cette superposition de couches, cette stratigraphie de moments sédimentés, le musée du Temps fait écho avec un minuscule sablier, d’une durée de quelques secondes. Comme pour marquer encore l’importance de l’instant, celui que sait si bien saisir Charles Belle.

Au cœur également du lien au temps et à sa perception, l’autoportrait est pour Charles Belle « [...] un geste définitif. Il oblige à une interrogation introspective existentielle autour de notre présence ici, là et maintenant. Il s’agit de l’expression d’une conscience aigüe de la valeur de l’instant et de la lutte contre la mort fatale, inévitable, vertigineuse¹. » Les cinq autoportraits grandeur nature réalisés suite à sa chute d’une échelle dans son atelier, – cette même échelle de son nom, de son échelle-temps aussi –, sont sa manière de se raccrocher au temps présent, au temps vivant, de réagir à l’étonnement d’avoir survécu. Des autoportraits moments forts et charnières de sa vie d’homme et d’artiste, preuves tangibles du basculement d’une vie, retenue par l’image réelle de soi. Se reconstruire, ici se redessiner.

Moins viscérale mais plus universelle, la série des quarante-quatre petits autoportraits, le *journal d’un mort à venir*, joue avec l’image de Charles Belle qui apparaît et disparaît, « évocation du temps, de la durée, de la trace, de la disparition, de la mort² ». En regard des dessins d’oignons magnifiques d’expressivité, ces tête-à-tête, – portrait d’homme ou d’oignon seul³ – sont une illustration presque littérale d’une stratigraphie du temps, accumulation de moments de vie ou de peaux d’oignon, ce même légume qui a donné son nom à un célèbre type de montres épaisses du XVII^e siècle. Peau aussi que cette chair magnifiquement représentée au pastel, de betteraves qui se dévoilent à travers des jeux de textures et de superpositions. Où l’on se dit que c’est émouvant une betterave, comme le sont ses grands dessins de coings denses et vibrants, si présents et si fragiles à la fois. C’est cette qualité de « présence inconditionnelle » qu’évoque Henri Maldiney ⁴ à propos des *Six kakis* de Mu Qi, constatant « qu’en eux, par eux, avec eux s’ouvre le y du *il y a*. » Qu’il représente des légumes ou des portraits, les siens ou ceux d’inconnus, c’est une pulsation du temps qui nous saute aux yeux.

Près de cinquante ans après avoir travaillé quelques mois comme photographe dans l’ancien musée d’Histoire, Charles Belle revient au palais Granvelle, désormais musée du Temps. Il y déploie ses autoportraits, portraits et natures mortes qui nous offrent, en contrepoint aux garde-temps du musée, une immersion dans des instants immenses.

Laurence Reibel

Conservatrice du musée du Temps

¹ Noémie Paya, courriel du 14 novembre 2021.

² Noémie Paya, courriel du 14 novembre 2021.

³ Littré : « Une tête d’oignon, un oignon seul. », [en ligne], <https://www.littre.org/definition/oignon>.

⁴ Cité par Laurence Bertrand Dorléac dans *Pour en finir avec la nature morte*, Paris, Gallimard, 2020, p. 146.



confiés à la forêt, 2015-2021,
Fusain et encre sur toile, 285 x 625 cm
Collection de l'artiste, Inv. 11
© Adagp, Paris, 2022

BIOGRAPHIE

Charles Belle est un peintre français dont l’œuvre est reconnue pour son approche de la représentation des éléments de la nature dans des formats souvent monumentaux. Artiste inclassable, il suit sa propre ligne.

Les titres de ses œuvres sont toujours empreints de poésie et de mystère. Issu d’une famille modeste (son père était boulanger dans son village natal, Rochejean), Charles Belle s’oriente très tôt vers des études à l’École Régionale des Beaux-Arts de Besançon (actuel Institut Supérieur des Beaux-Arts – ISBA). Après l’obtention de son DNSEP (Diplôme National Supérieur d’Expression Plastique) en 1979, parallèlement à son travail d’artiste, il devient photographe pour le musée du Temps de Besançon, professeur d’art plastique en collège, puis enseigne le dessin à l’École des Beaux-Arts de Mulhouse (actuelle Haute École des Arts du Rhin – HEAR) jusqu’en 1998.

Ses premiers travaux sont de grands dessins représentant des gens, des paysages, des chaussures, des objets d’un quotidien humble. Dans le contexte artistique de la fin des années 70, peu de professeurs le soutiennent, ses dessins apparaissent en décalage avec ce qui est alors enseigné au sein des écoles d’art. Pourtant, ils sont très tôt repérés et achetés par des collectionneurs et le Fonds National d’Art Contemporain (collections du Centre National des arts plastiques - CNAP). Jeune artiste diplômé, il continue son travail de dessin mais suscite beaucoup de critiques sur son statut d’artiste. Alors, en réponse à ce contexte délétère, Charles Belle décide de se mettre à la peinture dans une sorte de défi. Par provocation, comme test de ses qualités de peintre, il choisit un sujet qui ne l’intéresse pas : les fleurs de géranium. Fleurs qui n’ont pas de statut particulier, que l’on trouve banalement sur tous les balcons. Il réalise alors une série de grandes peintures sur cette thématique qui est davantage un prétexte à l’acte pictural qu’un sujet réaliste. Son travail autour des fleurs rencontre un grand succès mais il travaille toujours avec la même implication des thèmes très différents. Ses peintures ont comme point commun d’approcher l’invisible, ce qui est en dehors de l’image, hors cadre.

Le travail de Charles Belle est présent dans les plus grandes foires d’art contemporain mondiales, Art Basel, Art Basel-Miami, la FIAC, Art Brussel, Art Paris, etc. Il est exposé régulièrement à Paris, en Europe, en Suisse, à New York, Séoul et à Beyrouth.

ŒUVRE

Charles Belle travaille dans un mouvement perpétuel. Chaque peinture peut être remise en question à tout moment. Aucune de ses peintures ne peut être considérée comme terminée tant qu’elle est encore dans son atelier. Il les reprend, les continue, les recouvre, parfois plusieurs années après leur commencement. Ses peintures se nourrissent de celles qui servent de socle. Il considère ses peintures comme des êtres qui naissent, se transforment et disparaissent. Leur mémoire se sédimente sur la toile. Une nouvelle peinture apparaît, recouvre totalement une autre. Elle existe dans ce qui a disparu.

Le travail de Charles Belle se situe dans cet équilibre instable. L’impermanence de la peinture, de la respiration, de la trace. L’expression du silence de l’ombre. Il se nourrit de sources plus vastes que celles de l’intention et de l’imagination. Sa peinture est intuitive, elle naît organique. Ses couleurs sont complexes et profondes. Il n’utilise jamais le noir. Il accumule la matière, ou au contraire l’entame pour laisser apparaître une lumière, une vibration. Jamais ces strates de peintures ne pourront être reconstituées, et pourtant il cherche à les rendre palpables.

Charles Belle aborde le thème de la nature, mais sans s’attacher à une représentation réaliste. Ce qui le mobilise se situe davantage dans une certaine abstraction. Pour lui, « le sujet d’une peinture, ce n’est pas le sujet ! ». Qu’une peinture soit figurative ou abstraite, ce n’est pas la question. Le mobile de sa création est une recherche de solutions picturales pour parler de sensations, d’émotions, de l’invisible. Ses œuvres font sentir ce qu’elles ne montrent pas. Son travail autour de la thématique des fleurs est le plus connu du public, pourtant, Charles Belle a tout autant travaillé d’autres thèmes. Il explique que lorsqu’il peint des fleurs, « ce ne sont pas des fleurs ». Ce qui l’intéresse ce sont tous les signaux qu’une peinture peut transmettre, de façon indéfinissable et directe, comme pour la musique.

L’œuvre dessiné de Charles Belle est plus confidentielle et pourtant aussi conséquente que son œuvre peint. L’essence de sa création trouve son origine dans son rapport au dessin. Il ne l’utilise jamais comme travail préparatoire à de futures peintures, ni comme simples esquisses. Un dessin a le même statut qu’une peinture. Sa production de dessins est considérable, dans des formats parfois monumentaux.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

De 2022 à 2023

RÉTROSPECTIVE Charles Belle / musée des beaux-arts et d'archéologie et musée du Temps, Besançon (25) Saline Royale, Arc-et-Senans (25) Musée Courbet et Atelier Courbet, Ornans (25) Musée de Pontarlier (25) Musée de Belfort - Tour 46 (90)

2021

Château de Trévarez - CDP29, Saint Goazec (29) [Regard d'Artiste] « François Royet & Charles Belle »

De 2017 à 2020

Cirque Plume « La Dernière Saison » - tournée mondiale

De 2017 à 2019

La Terrasse - Centre d'Art Contemporain, La Conque, Nanterre (92) « sens figurés »

2012

Arts à la Pointe, Audierne (29) « ce geste... »

2011 et 2012

Inauguration du nouvel éco-quartier avec la Résidence Charles Belle.
Exposition à l'église Sainte Madeleine, Troyes (10)

2012

Puls'Art - Manifestation Internationale d'Art contemporain, Le Mans (72)

2010

Château de Trévarez - CDP29, Saint Goazec (29) [Regard d'Artiste] « Charles Belle »

2009

Musée Courbet, Flagey (25) « arbres divers »

2009

Musée de la Cohue, Vannes (56) « ce doux chemin silencieux »

2008

Fondation du Grand-Cachot-de-Vent La Chaux-du-Milieu (Suisse) « d'autres murmures »

2008

Galerie Bruno Mory, Besanceuil-Bonnay (71) « arbres d'hiver »

2007

Couvent des Cordeliers, Châteauroux (36) « Penche-toi »

2006

Château du Grand Jardin, Joinville (52) « fleurs et fruits, si affinités »

2005

Le 19 - CRAC, Montbéliard (25)

2005

Maison de la Culture, Galerie Banas, Metz (57)

2003

Art Paris, Caroussel du Louvre, Paris
Denise Cadé Gallery (USA)

2001

Espace Art Brenne, Concremiers (36) « Les détours de lendemains, rétrospective 1982-2001 »

2000

FIAC, Paris - Alice Mogabgab Gallery, Liban

2000

Salle des Écritures, Figeac (46) « Ex Nihilo 2000 »

2000

MAGCP, Maison des Arts Georges & Claude Pompidou - Centre d'Art Contemporain, Cajarc (46) « Peintures 1993-2000 »

1998

Müllerhaus, Lenzburg (Suisse)

1997

Galerie Blanche, Peyrus (26)

1997

MACC Maison d'Art Contemporain de Chaillieux, Fresnes (94) « point de vue »

1997

Villa Turque, La Chaux-de-Fonds (Suisse)

1996

CRAC Alsace Centre Régional d'Art Contemporain, Altkirch (68) « peintures 1993 - 1996 »

1995

Château de Sédières, Clergoux (19)

1995

Galerie Bernard Jordan, Paris 3^e « petits formats »

1994

Parc Floral de Vincennes - Carré des Arts (94) « Charles Belle, exposition de peinture »
1993
Galerie Bernard Jordan, Paris 3^e « des pelures et des larmes »

1993

La vie des formes, Châlon-sur-Saône (71)
Chantier international de création expérimentale
Filiale de la Fondation Athena de New York
« Lapsus Picture »

1991

CMB Mercedes-Benz, Besançon (25)

1989

Conseil Régional de Franche-Comté

1989

Centre Culturel français, Skopj (Yougoslavie)

1988

Centre Culturel français, Zagreb (Yougoslavie)

1986

Écomusée, Château la Verrerie, Le Creusot (71) « Charles Belle, un automne 1984 »

1986

Musée des Beaux-Arts, Pontarlier (25)

1985

Le 19 - CRAC, Montbéliard (25) « Dessins, pastels »

1984

Musée des Beaux-Arts, Chartres (28)

1983

Musée de Grenoble (38) « Trois dessinateurs au Musée de Grenoble »

1982

Galerie de l'Ancienne Poste, Calais (62) « Vis à vie »

1981

Galerie Image, La Côte St André (38) « Dessins de pieds »

**VISUELS DISPONIBLES
POUR LA PRESSE**



confiés à la forêt, 2015-2021
Fusain et encre sur toile, 285 x 625 cm
Collection de l'artiste, Inv. 11
© Adagp, Paris, 2022



les trois corbeaux comme amis, 2021
Fusain sur papier, 104 x 154 cm,
Collection de l'artiste, Inv.708,
© Adagp, Paris, 2022



autoportrait avec sablier, 1985
Fusain sur papier marouflé sur toile, 258 x 210 cm,
Collection de l'artiste, Inv.437,
© Adagp, Paris, 2022



le figuier, tout., 2008
Encre sur papier, bois, formats variés
Collection de l'artiste, Inv.710,
© Adagp, Paris, 2022



autoportrait, 2004
Fusain sur papier, marouflé sur toile,
250 x 111 cm
Collection de l'artiste, 333
© Adagp, Paris, 2022

Rétrospective CHARLES BELLE

Pour la première grande rétrospective Charles Belle en France, 5 villes de la Région Bourgogne-Franche-Comté s'associent à travers 7 institutions pour proposer des regards transversaux et complémentaires sur l'œuvre considérable de cet artiste.

À partir de mai 2022 jusqu'à février 2023, chaque visiteur est invité à découvrir des parcelles d'une vie de création à la Saline royale d'Arc-et-Senans et aux musées de Belfort, Besançon, Ornans et Pontarlier. Plus de 150 œuvres seront ainsi présentées au grand public : œuvres illustres ou inédites, œuvres peintes ou dessinées, œuvres monumentales ou plus intimes, œuvres issues de collections patrimoniales ou particulières.

La peinture de Charles Belle explore les territoires de l'intime, de l'existential, avec sensualité, intensité et profondeur. Forêts, herbes sauvages, fleurs, cours d'eau, portraits expriment autre chose que ce qui est donné à voir.

Toutes ces thématiques entrent en résonance et parlent de l'engagement absolu d'un homme pour la création. Car c'est bien de cela dont il s'agit : de cette force irrationnelle et primordiale. Charles Belle peint dans un mouvement perpétuel. Ses œuvres ne sont jamais considérées comme terminées. Il les continue, les reprend, les recouvre. Ses peintures vivent et se nourrissent de toute l'histoire de l'art. L'œuvre de Charles Belle s'adresse au sensible à travers des signaux qui ne peuvent ni être décryptés ni expliqués. Ainsi, le regardeur peut se surprendre à ressentir ou voir beaucoup d'autres choses que le sujet figuré.

Pour l'achat d'une entrée plein tarif dans l'un des sites présentant une exposition de la rétrospective « Charles Belle », un tarif réduit sera appliqué dans les autres structures partenaires*.

Offre valable pendant la durée des expositions.

*Saline royale d'Arc-et-Senans, musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon, Atelier Courbet à Ornans, musée du Temps de Besançon, Musée Courbet à Ornans, Musée d'art et d'histoire de Pontarlier, Musée de Belfort Tour 46.

Saline royale d'Arc-et-Senans

Charles Belle, peindre

Du 7 mai 2022 au 15 janvier 2023

En écho à l'ouverture du Cercle Immense, l'exposition de la Saline royale marque un temps fort de cet événement avec la présentation d'un nombre important de peintures inédites autour du thème de la nature. Dans la Maison du Directeur, «*la cabane des sens*» immerge les visiteurs dans un décor olfactif, sonore, tactile, visuel pour une approche inhabituelle des peintures. La Berne ouest accueille «*la forêt des images*» où sept arbres poétiques habitent l'espace.

—

Pôle Courbet, atelier et musée à Ornans

>Atelier Courbet

Natures vives

Du 1er juin au 9 octobre 2022

>Musée Courbet

Exposition «*Ceux de la Terre. La figure du paysan dans l'art, de Courbet à Van Gogh*»

Du 27 juin au 16 octobre 2022

Après la résidence créative de Yan Pei-Ming en 2019, le pôle Courbet a choisi Charles Belle afin d'investir l'atelier de Gustave Courbet à Ornans, nouvellement restauré. Au cœur de ce lieu unique, imprégné des traces du passé, l'exposition «*Charles Belle, natures vives*» établit un compagnonnage sensible avec l'art du maître d'Ornans et son espace de travail. Au travers de son œuvre, dessins et œuvres monumentales, Charles Belle retranscrit/dépeint la nature par une matière vive et vibrante, expressive par le geste, sensuelle. L'artiste rencontre ici Courbet dans une même exaltation lyrique de la peinture. Traçant un pont entre l'Atelier et le Musée, deux sites du pôle muséal, Charles Belle se trouve également invité à figurer dans l'exposition «*Ceux de la Terre. La figure du paysan dans l'art, de Courbet à Van Gogh*» au Musée Courbet.

Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon

tous les reliefs d'une nuit

Du 21 mai au 18 septembre 2022

L'accrochage de l'exposition s'articule autour de la grande peinture *le mont analogue* issue des collections du Centre National des Arts Plastiques (CNAP) et de l'œuvre *tous les reliefs d'une nuit* qui a donné son nom à l'exposition. Est proposée ici une réflexion sur les différentes manières de représenter la nuit, représentation littérale, métaphorique ou encore poétique. Une illusion de la vision nocturne révélée à travers la superposition des couleurs, une obscurité qui se prête à l'imagination, au dépassement du motif, un monde invisible s'offre à celui ou celle qui saura regarder le travail immense de Charles Belle.

—

Musée d'art et d'histoire de Pontarlier

Un souffle de la nature

Du 2 juillet au 20 novembre 2022

L'exposition pontissalienne présentera les peintures d'herbes sauvages, de zones humides, les libres cours d'eau, les rivières, les fleurs, les arbres et... le taureau que l'artiste avait accueilli dans son atelier pendant douze jours en 2009 pour en faire son modèle et réaliser plusieurs dizaines de dessins.

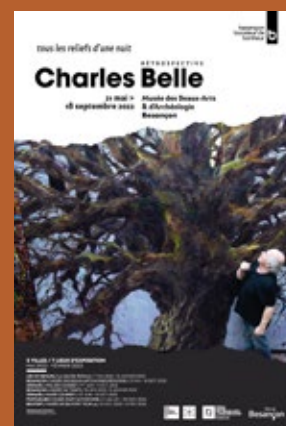
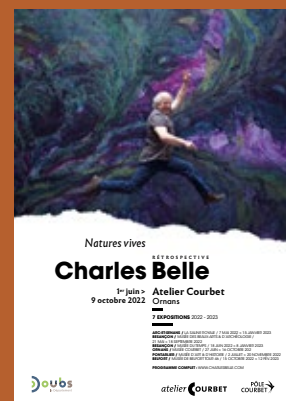
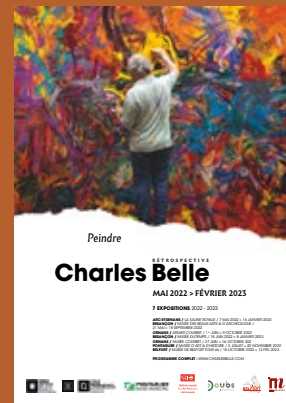
—

Musée de Belfort, Tour 46

Peindre, les égards

Du 15 octobre 2022 au 12 février 2023

Le musée de Belfort exposera dans la Tour 46 les «*égards*», un travail récent de Charles Belle qui sera présenté au public pour la première fois. Cet ensemble constitue un hommage précis rendu par Charles Belle à ses prédécesseurs, parmi les plus illustres Léonard de Vinci, Rembrandt, El Greco, Dürer, Zurbarán, Rothko, Turner, Vermeer, Fabritius, Pincemin, Le Caravage... Des œuvres issues des collections des musées de la Ville de Belfort entreront en résonance avec ces peintures pour côtoyer l'aura des maîtres de l'histoire de l'art.



CRÉDITS

Exposition *ivre de l'ombre*,
musée du Temps,
18 juin 2022 au 8 janvier 2023

Anne Vignot, maire de Besançon, présidente
du Grand Besançon Métropole (GBM)
Aligne Chassagne, adjointe à la maire en charge de
la culture, du patrimoine historique, des musées
et des équipements culturels
Baudoin Ruysen, directeur général des services,
ville de Besançon/GBM
Stéphan Raphaël, directeur général adjoint des
services Pôle culture mutualisé ville de Besançon/
GBM

Commissariat

Charles Belle
Noémie Paya, agent artistique
Laurence Reibel, conservatrice en chef du musée
du Temps
Nicolas Surlapierre, directeur des musées du
Centre

Régie des expositions

Jinqiu Bonet, chargée de mission
Camille Grandmaison, assistante de collection
Séverine Petit, responsable des collections

Réalisation

Service peinture de la ville de Besançon
Service menuiserie de la ville de Besançon

Accrochage

Juliette Buschini, Laurence Claudette, Claude
Jalliot, Valentin Latil, Jean-Baptiste Margetin,
Michel Massias, Julie Mokrani et Allan
Zobenbuller, équipe technique des musées du
Centre

Graphisme

Thierry Saillard, chef de projet communication
des musées du Centre
Agence Elixir, Besançon

Communication

Anne-Lise Coudert, Louis Jacquot,
Thierry Saillard

Médiation culturelle

Nicolas Bousquet, chef du service développement
culturel
Léna Bertrand, Miléna Buguet, Alexandre Cailler,
Violette Caria, Iris Kolly, Carol Lixon, Marianne
Petiard, Prune Varey

Documentation

Camille Abbiateci, Fanny Calley

Administration

Céline Meyrieux, secrétaire générale des musées
du Centre
Séverine Adde, Nathalie Borjon, Fanny Calley,
Léa Jeannin, Sabine Mouton-Fresard

Accueil des publics

Christine Bassani, Chloé Bolzinger, Claude Celi,
Théo Debut, Fabienne Fourneret, Abigaïl Frantz,
Théo Gigon-Veya, Emilien Guyard, Tom Gauthey,
Laurianne Helle, Philippe Jeannin, Cassandre
Martin, Victoire Metayer, Cynthia Morel,
Stéphanie Piffaut-Laranta, Juliette Prost, Justine
Reuillard, Leilla Soukal, Vivianne Stègre, Clara
Vuillecard

Prêteurs :

Bruno Mory : galerie Bruno Mory, Bonnay
Béatrice Salmon : Centre national des arts
plastiques, Paris

Maison d'édition :

Lamia Guillaume, directrice éditoriale des
Éditions Snoeck



LE CATALOGUE

ivre de l'ombre

Rétrospective Charles Belle,
éditions snoeck, 2022,
216 pages, 240X280cm,
25€

CONTACTS PRESSE

Cécile Prudhomme

Conseillère presse,
Cabinet de la Maire de Besançon
cecile.prudhomme@besancon.fr
06 84 37 60 09

Anne-Lise Coudert

Chargée de communication des musées du Centre / Ville de Besançon
anne-lise.coudert@besancon.fr
03 81 87 80 47